

« À Sacy, aux heures de midi, la colline voisine crisse elle aussi de stridences multiples : grillons, sauterelles, éphippigères. Messages proches, obstinés mais qui ne me sont pas destinés. Que cette sauterelle femelle là-bas s'obstine depuis une heure à striduler :

« je te veux je te veux je te veux »

à un mâle invisible ou absent peut à la rigueur me faire regretter de n'être pas quelque vert acridien, rien de plus.

Ce message, émis pour un non humain, je le perçois pour avoir écouté des enregistrements de chants d'insectes, je le surprends en somme en intrus, par effraction, comme si, sur les rumeurs de cette colline, j'avais branché quelque table d'écoute pour déceler ses secrets d'alcôve. »

Florence M.-Forsythe



« Sacy n'est évidemment ni Vézelay ni Tolède ni Jérusalem. L'histoire n'y a fait que d'anonymes apparitions, lieux-dits en place de hauts lieux. Ce qui est l'essentiel réside moins dans le passé ou les croyances que dans cette frange qui va du sol au ciel immédiat, des cultures à l'espace habité par le dieu fantasque du temps. Ce dieu-là est le seul auquel on croit ici, celui qui commande aux orages, aux nuages, aux giboulées et aux rosées, à l'arc-en-ciel et aux halos, ce dieu qui a nom Météo. Entre ces durées complémentaires, le temps qu'il fait, le temps qui passe, y a-t-il place pour une éternité ?

N'ayant pas devant (lui) moi les pentes de l'Himalaya ni les hauts plateaux du Tibet, (il) je dois donc me contenter pour(ses) mes méditations de ces collines peu mystiques, de ces

courbes plutôt terre à terre.

Au XVIII^e. siècle, nous dit Rétif de la Bretonne qui est natif de Sacy, le maître de maison lisait chaque soir des pages de la Bible devant le feu pour l'édification des enfants et des domestiques. Aujourd'hui, on regarde plutôt la télévision, on feuillette le journal local... »

Bernhardt Gourland

Ainsi les antipodes commençaient juste après les framboisiers, et les aborigènes y parlaient parfaitement le français.

Et pour découvrir cette Amérique, cette Polynésie, il avait suffi d'un ballon égaré !

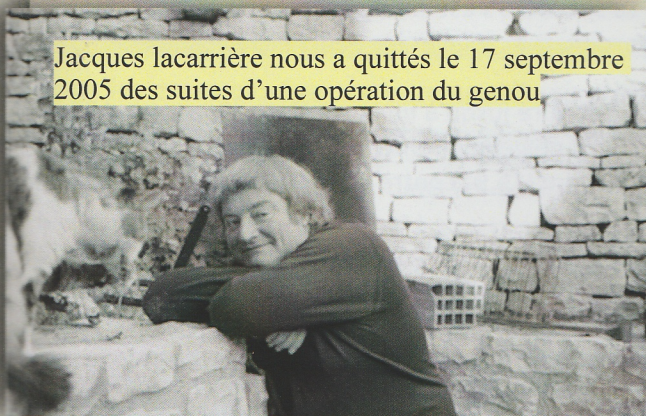
Ce fut là mon (son) premier et mon (son) plus beau voyage, mais je (il) n'en compris le sens véritable que bien plus tard en découvrant, dans une anthologie de poésie chinoise, un proverbe qui disait très exactement :

« Que l'on quitte sa maison pour aller au fond du jardin ou pour faire le tour de la Terre, le premier pas est toujours le même. »



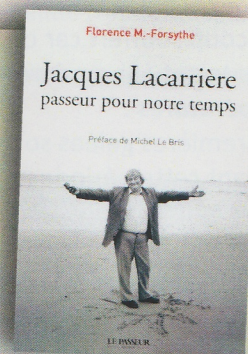
Sylvia Lipa-Lacarrière

Jacques lacarrière nous a quittés le 17 septembre 2005 des suites d'une opération du genou



Et pour tout savoir, le livre de
Florence M.-Forsythe :
Jacques Lacarrière

Passeur pour notre temps



Et c'est dans la bonne humeur et la convivialité que s'est terminée cette soirée très réussie par le partage des délicieuses soupes préparées par les dames de l'association.

Merci pour tout

Jean-Claude Ferlet

